



HAL
open science

La "Vénus à gaine", une figurine de terre cuite blanche (sanctuaire de Hanches, Eure et Loir, Ier-IIe siècles)

Fabienne Dugast

► To cite this version:

Fabienne Dugast. La "Vénus à gaine", une figurine de terre cuite blanche (sanctuaire de Hanches, Eure et Loir, Ier-IIe siècles). Fabienne Wateau. Profils d'objets : approches d'anthropologues et d'archéologues, 7, De Boccard, pp.85-98, 2011, Colloque de la Maison René Ginouvès. halshs-01165136

HAL Id: halshs-01165136

<https://shs.hal.science/halshs-01165136v1>

Submitted on 24 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Profils d'objets

Approches d'anthropologues et d'archéologues

Sous la direction de Fabienne WATEAU,
avec la collaboration de Catherine PERLÈS
et Philippe SOULIER



LA « VÉNUS À GAINÉ », UNE FIGURINE DE TERRE CUITE BLANCHE (SANCTUAIRE DE HANCHES, EURE-ET-LOIR, I^{er}-II^e SIÈCLE)

Fabienne DUGAST*

Résumé

Donné par les antiquaires français du XIX^e siècle, le nom de « Vénus à gainé » désigne encore aujourd'hui de petites figurines féminines à l'attitude hiératique, dont la tête émerge d'un corps emprisonné verticalement dans une plaquette rectangulaire décorée de formes géométriques.

Trouvées le plus souvent dans des contextes funéraires datés des I^{er} et II^e siècles de notre ère, elles répondent à toute une série de représentations anthropomorphiques et animales qui se propagent en Gaule, en Germanie et en Bretagne avec la conquête romaine. En terre cuite blanche, riche en kaolin, elles procèdent de moulages successifs qui les font attribuer à une clientèle populaire. Regardées comme « mobilier de pacotille », jouet ou ex-voto bon marché, elles n'en présentent pas moins des caractéristiques qui intéressent les croyances et pratiques religieuses de la Gaule : attitude, attributs, signature et marques de préhension font en tout cas de la « Vénus à gainé » de Hanches (Eure-et-Loir) un objet de dévotion qui relèverait moins du panthéon classique que d'une adaptation à une religion populaire issue du substrat gaulois aux influences multiples.

Mots-clés : Vénus à gainé, Rextugenos, figurine, terre cuite blanche, sépulture, pratiques religieuses, Gaule romaine.

Abstract

Coined by French antiquarians in the 19th century, the term "Vénus à gainé" or "corseted Venus" is still used today to describe a small female figurine in a hieratic pose. The body seems to be enclosed in a rectangular tablet decorated with geometrical patterns, much like a corset.

Mostly found in burial contexts from the 1st to 2nd century AD, this type of statuette belongs to a group of anthropomorphic and animal figures widely used in Gaul, Germania and Brittany in the Roman conquest period. Cast in white kaolin clay, they were popular with the lower classes. While they are considered as "cheap knick-knacks", toys or inexpensive ex-votos, they also demonstrate certain features relating to religious practices and beliefs in Gaul: the pose, attributes, signature and marks found on the "Vénus à gainé" from Hanches (in France's Eure-et-Loir region) make it an object of devotion that has less to do with the classic pantheon than with a more popular religion stemming from the Gallic substratum and resulting from various influences.

Keywords : Vénus à gainé, Rextugenos, figurine, white clay figurine, grave, inhumation, religious practices, Roman Gaul.

Lorsque l'on nous parle de « Vénus », l'image qui nous vient immédiatement à l'esprit est celle d'une divinité féminine largement dévêtue, plutôt avenante, au sourire engageant, voire charmeur. Figures « classiques » s'il en est, la Vénus de Milo et son célèbre parangon d'Arles ont inspiré nombre d'artistes modernes, de Botticelli à David ou Ingres,

* CNRS, Centre Lenain de Tillamont/UMR 8167, Orient & Méditerranée, Ivry-sur-Seine [fabienne.dugast@ivry.cnrs.fr].

scellant dans ces œuvres les caractères, devenus archétypaux, d'une déesse nue, émergeant des flots marins ou «sortant du bain», à l'attitude légèrement déhanchée, un long drapé noué sur les hanches, le regard doux et languissant, la chevelure abondante tombant sur les épaules. Elle incarne la beauté et la séduction, mais aussi la confiance et l'espérance.

Mère d'Énée selon la mythologie romaine, elle a été reconnue comme l'instigatrice de la grandeur de Rome; tour à tour *Venus obsequens*, *Venus victrix*, *Venus genitrix*, elle a pris du reste, au tournant de notre ère, le rang de protectrice de la maternité et du foyer, présidant aux naissances et à la croissance. Plus que de la beauté et de la séduction, sa nudité est devenue l'expression de la fertilité. Elle trouverait son équivalent en Aphrodite chez les Grecs, en Turcan chez les Étrusques, mais également en Astarté – plus guerrière – chez les Phéniciens. Longtemps, quelle que soit sa provenance géographique et chronologique, toute figure féminine nue s'est vue attribuer le nom de «Vénus», jusques et y compris les statuette stéatopyges du paléolithique. Le répertoire gallo-romain ne s'y dérobe pas.

Outre la célèbre «Vénus d'Arles», la Gaule des I^{er} et II^e siècles de notre ère recèle nombre de petites figurines de terre cuite blanche que l'on identifie encore à des «Vénus»¹, selon deux grandes familles. La première, dite «anadyomène» représente un personnage féminin nu paraissant sortir du bain et – pour la plupart – tenant à main droite son sein ou une mèche de ses cheveux ondulants, à main gauche un drapé tombant à terre. Si elle ne porte pas les attributs habituels de l'Aphrodite-Vénus – miroir, pomme ou grenade, colombe... –, cette petite figurine ne se rapprocherait pas moins de l'archétype, par l'attitude plutôt avenante, le sourire engageant et le contexte qu'elle évoquerait. Sœur par la taille, la matière dont elle est constituée et la technique à laquelle elle a fait appel, la seconde, dite «Vénus à gaine», apparaît en moindre nombre. Elle se décline en deux grands types²: l'un ne se distingue de la première que par le cartouche dans lequel le corps du personnage s'inscrit et d'où seule émerge la tête, offrant l'image d'une gaine qui lui a valu son nom. On n'en connaît que très peu d'exemplaires, essentiellement dans le Centre: près de Vichy³, Toulon-sur-Allier⁴, probablement celles de Limoges⁵ et de Bourbon-Lancy⁶, enfin une peut-être près de Montpellier (?)⁷. Le second type est d'un tout autre genre, si ce n'est qu'il est enfermé de façon similaire dans une plaquette de forme rectangulaire. Si l'on y prête un tant soit peu d'attention en effet, ni l'attitude du personnage ni ses attributs ne répondent au premier type: au contraire, la statuette présente un certain nombre de particularités qui commanderaient de s'interroger sur son «itinéraire», car de «Vénus», elle n'aurait que sa nudité – encore n'est-elle que partielle.

1. L'identification de ce type de figurine date du XIX^e siècle: voir BEAULIEU 1841; TUDOT 1860; BLANCHET 1891 et 1901; COUTIL 1899. Elle a été reprise dans les mêmes termes dans la typologie de ROUVIER-JEANLIN 1972 et jusqu'à aujourd'hui: voir BÉMONT *et al.* 1993.

2. Je ne suis pas, ici, la typologie de ROUVIER-JEANLIN 1972, p. 137-139, qui distingue les différents types de «Vénus à gaine» essentiellement par leurs attitudes, sans en rapprocher certaines de la «Vénus anadyomène» par leurs caractères anatomiques (poitrine, déhanchement, chevelure...): *cf. infra*.

3. L'une, accompagnée d'un dauphin à l'avant et d'un échassier à l'arrière, est conservée au Musée archéologique de Vichy: CARROCHER 1981, p. 188. L'autre est au Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, Inv. 6899 – h: 13,6 cm, l: 5 cm: JOUBEAUX *et al.* 1988, p. 91, fig. 145.

4. Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, Inv. 7275 – h: 19,5 cm, l: 6,2 cm: ROUVIER-JEANLIN *et al.* 1989, p. 93, fig. 148; Inv. 9746 – h: 17,5 cm (sans tête), l: 6,2 cm: JOUBEAUX *et al.* 1988, p. 94, fig. 148.

5. BÉMONT *et al.* 1993, p. 196-199: si l'attitude est globalement différente, les caractéristiques en sont très proches, classées par ROUVIER-JEANLIN 1972 dans le groupe A du type V: les cheveux longs encadrent le visage, «la poitrine est forte, la taille est légèrement marquée» (p. 138).

6. ROUVIER-JEANLIN *et al.* 1989, p. 43-44 et p. 95, fig. 28: *cf. infra*.

7. Musée municipal de Moulins, Inv. 5.8.14 – h: 14,2 cm, l: 4,8 cm: JOUBEAUX *et al.* 1988, p. 92, fig. 146.

LA « VÉNUS À GAINÉ » DE HANCHES

Comme nombre de ces figurines, la « Vénus à gainé » de Hanches provient d'une sépulture aménagée dans un sanctuaire daté de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère. Installé au nord de l'ancienne cité des Carnutes, à environ 60 km au sud-sud-ouest de Paris, en Eure-et-Loir, ce dernier a été repéré en 1976 grâce à une photographie aérienne : commencée en 2006⁸, son étude a permis de mettre au jour un temple de type *fanum*, à double carré inscrit de 13 x 12 m, orienté est/ouest, ainsi que les premiers éléments de bâtiments annexes, dressés successivement entre le II^e et le III^e siècle⁹.

Un contexte funéraire

Distante d'à peine plus de 5 m du *fanum*, en direction du nord-ouest, la sépulture s'organisait en une petite fosse de forme subcirculaire d'environ 0,60 m de diamètre, circonscrite d'ossements animaux dont la sélection – hémi-mandibules d'ovicaprinés et plats de côtes¹⁰ – indiquerait l'accomplissement d'un rituel préalable¹¹.

Légèrement évasée, la fosse dessinait une cuvette peu profonde, d'à peine 20 cm de profondeur, au profil irrégulier délimité dans sa partie basse par un radier de silex. Ouverte à moins de 0,20 m de la surface du sol actuel et sur une légère pente, elle a été quelque peu perturbée par le passage répété des socs de charrue. Elle renfermait, contre son bord ouest, un vase à pied et engobe blanc écrasé sur lui-même et basculé légèrement en direction nord-nord-est, son col manifestement rentré dans la panse. À ses côtés et dans le fond, la figurine gisait selon une orientation quasi nord/sud, la tête séparée du corps¹².

L'association de restes fauniques à une fosse funéraire n'est pas rare en Gaule. Nombre de sépultures des I^{er} et II^e siècles étaient encore accompagnées d'ossements animaux et d'objets, notamment de céramiques¹³. La figurine féminine ainsi qu'un petit miroir de bronze d'environ 0,08 m de diamètre, retrouvé brisé et incomplet au sommet de la fosse et qu'il faut probablement leur associer, permettrait d'identifier cette petite tombe à celle d'une fillette en bas âge.

Un personnage d'allure sévère

L'ensemble du corps de la figurine s'inscrit en relief, de face comme de dos, dans un rectangle de 15,5 x 5,5 cm, fermé sur le haut par les épaules, d'où seule émerge la tête en « ronde-bosse » (fig. 1). Le personnage se présente dans une attitude que l'on pourrait qualifier de hiératique : le corps est parfaitement droit, rigide même, et ne suggère aucun mouvement. Relativement bien proportionné dans sa hauteur, il présente en revanche des épaules étrangement larges et droites qui ferment le support. Les jambes sont serrées l'une contre l'autre et se terminent en fuseau, les pieds joints légèrement en pointe ; le bras gauche longe le corps en s'amenuisant jusqu'à une main filiforme posée à plat, contre la

8. SOUTY 1979 ; DUGAST 2007.

9. DUGAST 2008.

10. *Ibid.*, p. 38-43.

11. Sur la place des ovicaprinés dans les actions cultuelles de la Gaule protohistorique, voir MÉNIEL 2001 et 2005 ; LEPETZ et VAN ANDRINGA 2008. Sur le choix particulier de mandibules dans des actes religieux à vocation dédicatoire, voir KAENEL et CURDY 2005 ; voir aussi ARCELIN et BRUNAUX 2003 ; BRUNETTI 2001.

12. DUGAST 2009, p. 147-156.

13. Voir notamment le site d'Argenton-sur-Creuse/*Argentomagus* : COULON 1996 ; *Gallia*, 26, 1968, p. 336. Également et sous un autre jour, TALVAS 2007.

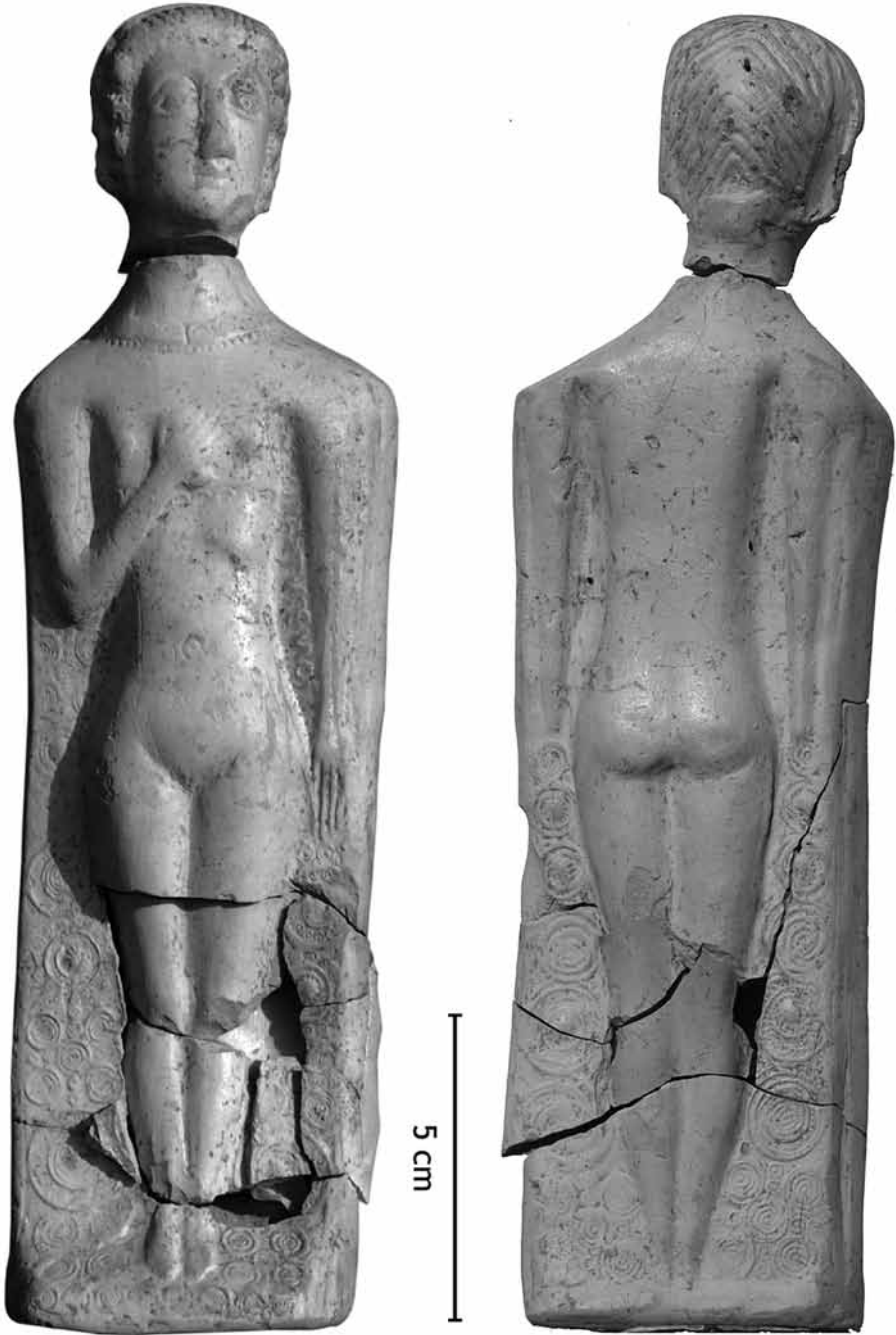


Fig. 1 - La « Vénus à gaine » du sanctuaire de Hanches (Eure-et-Loir) : figurine de terre cuite blanche, h : 22 cm, l : 6,4 cm (cl. F. Dugast, 2008).

cuisse ; seul le bras droit est replié sur la poitrine. Le cou, de forme tronconique, porte la tête droite et de face. Les traits du visage, encadré de quatre bouclettes, sont sommaires – voire « archaïques » : le nez est particulièrement droit, les lèvres quelque peu renflées esquissent à peine un sourire ; les yeux aux sourcils bombés sont larges et le regard, marqué par un petit trou, est fixe. Enfin, même la coiffure est stricte, tirée en arrière, composée de bandes obliques disposées en arêtes de poisson et ramassées en chignon sur la nuque.

Le personnage est presque entièrement nu et porte les attributs féminins : les seins sont représentés par deux petites proéminences circulaires simples ; le nombril et le sexe sont également marqués, l'un par un cercle dessiné en creux, l'autre par un double trait épais. Sa nudité est cependant partielle : bien que représentée, sa poitrine est enserrée dans un pectoral sous lequel s'accroche une sorte de galon et le cou est orné d'un torque souligné d'une torsade. Le personnage tient, dans sa main droite et contre sa poitrine, bras replié, un objet de forme cylindrique que certains identifieraient à un parchemin ou *volumen*¹⁴. Par ailleurs, et bien que le corps soit dessiné au dos (on remarquera, contrairement à la face, les deux bras longeant le torse¹⁵), le support évoquerait presque un « manteau » couvrant les épaules et orné, de face comme au dos, de cercles concentriques de différents diamètres, enfermant pour certains une sorte d'étoile.

Enfin, le bras gauche enchâsse une inscription en relief suivant une graphie que l'on dira peu soignée, adaptée de l'alphabet latin : on remarquera en particulier les formes simplifiées du G et du S, ainsi que celle du N inversé¹⁶, que certains rapprocheraient de l'écriture lépontique¹⁷. On y lit le nom, connu par ailleurs, de REXTUGENOS, à la consonance encore gauloise (fig. 2).



Fig. 2 - Signature du coroplaste REXTUGENOS, le long du bras gauche (cl. et surimpr. F. Dugast, 2008).

UNE (RE)PRODUCTION EN MASSE

Les caractéristiques techniques de cette figurine la font s'insérer dans une série d'objets divers de petite taille que l'on retrouve un peu partout en Gaule à partir du 1^{er} siècle. Reproduites en masse, elles se déclinent en représentations anthropomorphiques ou

14. SANQUER 1983, p. 274.

15. Remarqué également sur d'autres exemplaires : JOUBEAUX *et al.* 1988, p. 81.

16. SANQUER 1983, p. 274.

17. LEJEUNE 1970-1971, 1971 et 1988. Voir également COLBERT DE BEAULIEU et FISCHER 1998, notamment p. 449-451, plus sceptiques sur la réalité de ce N renversé signalé en 1905 par Adrien Blanchet (*Traité des monnaies gauloises*) sur une monnaie de bronze biturige ou carnute (1^{er} siècle av. J.-C.-1^{er} siècle apr. J.-C.) et dans lequel ils voient plutôt une ligature du V et du N : faudrait-il alors relire le nom de Rextugenos ?

animales – au plus grand nombre et au mieux documentées, les « déesses mères », généralement assises, un ou deux enfants dans leur giron, et les dites « Vénus anadyomènes ».

Les traces d'un moule bivalve

L'argile utilisée pour leur fabrication est extrêmement fine. La couleur de la pâte – blanche à rosée – laisse voir une terre riche en kaolin, dont les gisements connus, en France, sont concentrés dans le Centre (Allier) et l'Ouest (Ille-et-Vilaine). Ici, les diverses cassures au niveau des membres inférieurs montrent une structure creuse où se décèlent les empreintes digitales du coroplaste, tandis que sur les côtés du corps et de la tête court un petit bandeau plat lissé à la barbotine. On y reconnaît aisément l'emploi d'un moule bivalve, lui-même en argile durcie à la cuisson selon une technique largement utilisée au Levant au VII^e siècle av. J.-C.¹⁸. La figurine était réalisée en appliquant une couche de terre crue plus ou moins fine dans chacune des deux valves du prototype, préalablement incisées pour obtenir les effets de relief de chacune des faces du personnage ainsi que l'inscription. Le démoulage se faisait naturellement, après retrait de l'argile au séchage, l'assemblage des deux formes qui devaient composer le personnage complet se faisant à l'aide de barbotine; un « trou d'évent » était pratiqué pour que la vapeur d'eau s'échappe au moment de la cuisson. Des traces de couleur peuvent parfois être décelées : ici, seul un engobe de même teinte paraît y avoir été appliqué.

Cette technique privilégie simplicité et rapidité d'exécution propres à une fabrication en nombre. L'aire de diffusion générale de ces figurines de terre blanche apparaît du reste assez large – de Bourges à Arles et Vaison-la-Romaine en passant par Amiens, Chartres, Argenton-sur-Creuse, Périgueux¹⁹. Au plus oriental, elle atteindrait le *limes* sur la moitié ouest de l'Allemagne (Rhétie et Norique) et la Suisse²⁰; au plus occidental, elle passerait la Manche pour couvrir aussi bien les îlots des Haches, dans le golfe de Saint-Malo²¹, que toute l'Angleterre jusqu'au mur d'Antonin²².

Un modèle plutôt armoricain ?

Le type de la « Vénus à gaine » reste relativement peu connu – ou reconnu : comparativement aux autres figurines, seul un petit nombre en a été recensé et, pour le second type proche de l'exemplaire de Hanches, essentiellement dans la pointe nord-ouest de la Gaule²³. Dans l'état actuel des recherches, on serait en droit d'avancer que ce dernier se

18. MULLER 1997.

19. BÉMONT, JEANLIN et LAHANIER 1993, p. 144 sq.

20. ROUVIER-JEANLIN 1986. Voir également VERMASEREN 1952.

21. BIZIEN-JAGLIN 2008, p. 183.

22. JENKINS 1962 et 1969; voir également VAN BOECKEL in BÉMONT, JEANLIN et LAHANIER 1993, p. 240 sq.

23. On distinguera ici le type de la « Vénus à gaine anadyomène », rencontré plutôt dans le Centre : cf. *supra*. Pour avoir relancé le débat, les fouilles du Breuil à Bourbon-Lancy en Saône-et-Loire (1985-1986) n'ont recueilli que des éléments épars (ROUVIER-JEANLIN *et al.* 1989, p. 43-44 et p. 95, fig. 28, n^{os} 4-7) que l'on peut aussi bien rapprocher des « Vénus à gaine anadyomènes ». En sont tout aussi caractéristiques les deux fragments décorés de cercles concentriques (n^{os} 4 et 7), ce que pourrait bien confirmer, par son attitude similaire, la figurine fragmentaire représentant « un personnage nu, de grande taille, en appui sur la jambe gauche, le bras droit étendu le long du corps, pos[ant] la main sur une masse bombée soudée à sa jambe droite. À gauche, tout au long de sa jambe, s'appui un aigle à la tête tournée à droite et aux ailes éployées » (p. 44 et fig. 28, n^o 8 – moule fig. 15, n^{os} 1 et 4) – cf. *supra*, n. 2; quant à la coiffure tirée en chignon sur la nuque des deux têtes isolées (n^{os} 5 et 6), elle n'est sans doute pas exclusive de ces « Vénus » et se retrouve notamment sur un modèle énigmatique aux épaules très larges (n^o 9).

concentre plutôt en Bretagne, en Normandie et dans les Pays de la Loire²⁴ – qui plus est, pour les plus orientales, strictement chez les Turons, les Carnutes et les Véliocasses²⁵.

La typologie est loin d'être complète. Si l'attitude hiératique générale se retrouve chez toutes, deux tendances se distinguent, *a priori* sans préférence géographique : à côté de la figurine au bras droit replié sur la poitrine, tenant fermement dans sa main un objet cylindrique, quelques-unes se présentent les deux bras plaqués le long du corps²⁶. La coiffure quant à elle – lorsque la tête est retrouvée – paraît systématiquement tirée en arrière²⁷. Varient davantage le dessin du torse et du pectoral, ainsi que les décors de poinçons de la « gaine ».

Surtout, la signature – *Rextugenos*, aussi trouvée sous la forme *Rextugenos sullias avnot* – permet d'identifier une famille de coroplastes, au nom assez répandu par des productions diverses, recueillies en Bretagne et en Normandie, et pour beaucoup ce même type de figurines – une vingtaine expressément répertoriées, auxquelles s'ajouteraient des fragments aux caractéristiques très semblables. L'un des ateliers serait situé à la Chapelle-des-Fougeretz²⁸, un autre à Rennes même où un four et des moules ont été retrouvés en 1986²⁹.

Une histoire de surmoulage

Une seule figurine néanmoins apparaît très ressemblante à celle de Hanches – par la taille de 0,22 m, la relative proportion du corps, la finesse du travail et, surtout, la présence du nom du coroplaste sous sa forme simple et sur la face antérieure, le long du bras gauche, verticalement et sous une graphie tout à fait similaire³⁰. L'exemplaire a été récupéré dans les jardins de l'Esvières à Angers en 1840, sans tête, à l'emplacement supposé des anciens thermes³¹.

Seul le décor du support diffère et apparaît moins systématique sur l'exemplaire de Hanches. L'ensemble des traits s'avère en outre effacé de manière uniforme, trahissant le résultat d'un « surmoulage »³². Ce phénomène laisserait entendre non pas que la figurine a été simplement reproduite par moulages successifs – ce qui ne suffit pas à atténuer les incisions –, mais que le prototype l'a été également ou qu'un exemplaire a été moulé pour constituer un autre moule, à son tour repris, notamment pour augmenter la production. Le processus du « surmoulage » dénoncerait une diffusion plus étendue qu'il n'y paraît – en nombre du moins. Les différences que l'on peut noter dans les décors de poinçons et/ou dans leur disposition, voire, sur d'autres modèles, de certains détails indiqueraient par ailleurs une possible adaptation d'un prototype commun, expliquant ainsi les variantes plus

24. BÉMONT, JEANLIN et LAHANIER 1993, p. 144 sq.

25. Les incursions en Île-de-France – Ablis, Greffiers (d'après WILCOZ in BÉMONT, JEANLIN et LAHANIER 1993, p. 145-149) – ne concernent à l'heure actuelle ni plus ni moins que le nord de la cité carnute. Dernière découverte en date : celle de la fouille préventive du parking Anatole France à Tours, DRAC Centre, 2003.

26. ROUVIER-JEANLIN 1972, p. 136.

27. La Chapelle-des-Fougeretz (35) – musée de Bretagne, Rennes (SANQUER 1981, p. 299-301) ; Caudebec (35) – moulage, musée des Antiquités nationales, Inv. 78722 (ROUVIER-JEANLIN 1972, p. 139-140, n° 214).

28. SANQUER 1981, p. 301 ; voir également *Archéologie en Bretagne*, 16/4, 1977, p. 31.

29. JOUBEAUX in BÉMONT, JEANLIN et LAHANIER 1993, p. 79 sq.

30. DUGAST 2009, p. 155-156.

31. Musée archéologique d'Angers, Inv. M.A.III.R 45 – h : 17,2 cm sans la tête, l : 6,4 cm : JOUBEAUX *et al.* 1988, p. 106, fig. 172.

32. Terme et technique particulièrement bien examinés à partir des statuettes de Thasos par MULLER 1996.

ou moins sensibles du répertoire : modifié avant cuisson³³, il a pu également être contrefait par un atelier différent³⁴.

JEUX, DÉVOTIONS OU OFFRANDES ?

Objet sans doute « populaire », que dénoncerait sa reproduction en nombre, ce type de figurines a longtemps été considéré comme un « objet de pacotille », sans guère d'intérêt. Plutôt rencontré au sein d'ateliers ou en milieu sépulcral, on ne lui accorde guère que le rôle d'offrande sans signification particulière, après avoir peut-être participé aux jeux d'un enfant³⁵.

Des traces de préhension

Or, outre l'atténuation des traits des décors de poinçons, la figurine de Hanches présente assez nettement des zones usées sur trois points distincts : le sein gauche ainsi que, au dos, les fesses – et plus particulièrement la fesse droite – et l'épaule gauche. Il ne s'agit plus de l'effet du surmoulage, mais bien de témoins d'usure dénonçant un type de geste précis : la pâte est très clairement polie comme par un frottement répété.

La manipulation de l'objet permet d'accorder – lorsqu'on est droitier du moins – sa préhension à ces zones : le pouce se pose en effet tout naturellement sur le sein gauche, tandis que l'auriculaire vient se placer sur la fesse droite et l'index sur l'épaule gauche. Dans cette position, la figurine vient se loger confortablement dans la main sous la pression des doigts, dans un équilibre parfait (fig. 3).

D'avantage encore, la répartition de ces zones répond clairement au geste de préhension d'un adulte : l'écartement paraît en effet trop important pour une main d'enfant. Par ailleurs, aucune autre trace d'altération, notamment de cassures – que l'on serait en

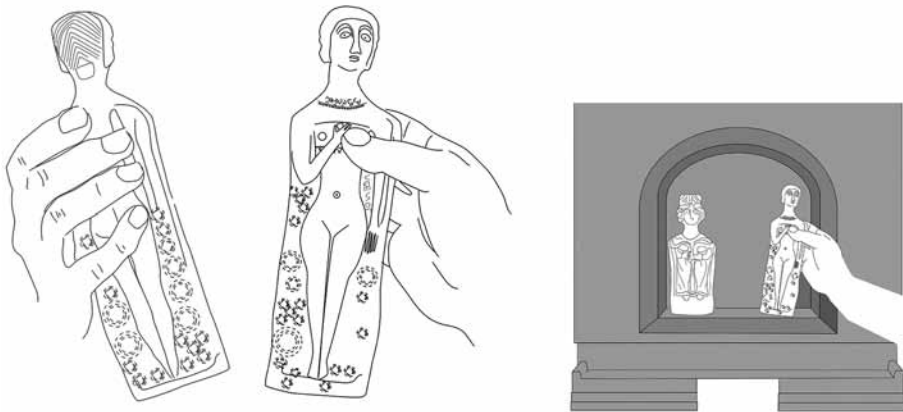


Fig. 3 - Restitution de l'utilisation de la figurine (lairaie domestique) à partir des marques de préhension (dessins F. Dugast, 2010).

33. JOUBEAUX *et al.* 1988, p. 82. La valve conservée à Rennes aurait été ainsi obtenue par surmoulage, la signature venant s'imprimer sur un motif préexistant : ROUVIER-JEANLIN *et al.* 1989, p. 44.

34. À l'exemple de la coroplastie en Grèce : MULLER 2000.

35. Voir ROLLEY 1999 et encore TALVAS 2007 ; *contra* COULON 1999, SANTROT 2007 : *cf. infra*.

droit d'attendre, compte tenu de la nature du support – ne permet d'identifier ce type de figurine à un jouet : ce n'est pas dire pour autant qu'il n'ait pas été destiné indirectement à un enfant.

De dévotions quotidiennes aux offrandes funéraires

S'il ne s'agit pas d'un jouet, il est possible – sans être certain néanmoins – qu'il ait accompagné dès la naissance l'enfant dont on retrouve aujourd'hui la sépulture. Les indices de préhension de la figurine de Hanches inviteraient en tout cas à envisager un même geste répété, qui aurait scandé au quotidien la vie de la mère et de son enfant : exposée dans une petite chapelle domestique, elle aurait veillé sur eux (fig. 3). On admet aujourd'hui l'association de ces figurines de terre blanche à des laraires sinon publics, du moins domestiques, tels qu'ils ont été découverts en place à Corseul (Bretagne)³⁶, ou encore, et sans doute de façon plus spectaculaire, à Rezé près de Nantes³⁷.

La cassure de la tête, nette et franche, est peut-être alors l'indice d'un geste rituel et donc volontaire, comme on le veut de certains mobiliers recueillis dans les sanctuaires, intentionnellement pliés ou brisés³⁸. Elle part de l'avant vers l'arrière où elle présente un « ergot », là où la matière est moins dense, donc plus faible, et correspond à la partie antérieure du moule – comme si elle avait reçu un coup sec sur le front, faisant s'ouvrir et céder l'ensemble. Il est tentant d'imaginer que, arrivée avec la naissance de l'enfant qu'elle devait protéger et accompagner, la figurine se devait de quitter le laraire pour l'accompagner dans sa sépulture, sa décollation volontaire à l'aide d'un objet dur (pierre, outil...) scellant alors les deux disparitions.

Dans presque tous les cas, il est vrai, les dites « Vénus à gaine » ont perdu leur tête : le contexte de leur découverte n'y change rien toutefois – et celle de Caudebec, recueillie également au sein d'une sépulture d'époque romaine, est entière³⁹. Par ailleurs, les autres types de figurines, quelles qu'elles soient, trouvées dans des contextes similaires, ne sont pas systématiquement brisées. Enfin, aucune trace d'impact – ni éclat, ni enfoncement – n'apparaît sur le front de celle de Hanches où la cassure pourrait bien ne pas être si ancienne : la position de la fosse, ouverte au cœur du labour, permet d'envisager en effet une dislocation de la figurine au passage des socs de charrue, aboutissant également à l'écrasement de l'urne⁴⁰. Pour des raisons de solidité, les coroplastes évitaient les éléments isolés qui nécessitaient des ajustages et préféraient figurer notamment les bras collés au torse et les jambes jointes, ou encore ajoutaient de la matière de manière à obtenir une pièce compacte qui se prête moins à la cassure. Il restait néanmoins des points névralgiques : pour être trapu, le cou des « Vénus à gaine » n'en marque pas moins un amincissement de la matière fragilisant la jonction entre le corps et la tête, contrairement à celui des « Vénus anadyomènes », conforté par la chevelure tombant de part et d'autre ; on notera que, lorsqu'elles sont brisées, ces dernières le sont sous le coude et la poitrine, là où la matière s'amenuise pour marquer les hanches⁴¹...

36. DAHBretagne 1977.

37. SANTROT 2007. Également les petites constructions circulaires de Rennes qui font penser à des autels, *compita* ou laraires : POUILLE 1995, p. 50, fig. 42-43, pl. 65 ; POUILLE 2002, p. 184-185.

38. POUX 2004, n. 14 ; POUX 2005, *passim*.

39. DROUET 1887, p. 86-89.

40. DUGAST 2008, p. 41-42.

41. Voir notamment sur les sites d'Argentomagus (COULON 1996) et de Jublains (NAVEAU 1998, p. 87).

QUELLES REPRÉSENTATIONS POUR QUELLES CROYANCES ?

Les figurines de terre cuite correspondent à un mode d'expression courant en Grèce ancienne, mais également dans la culture de nombreux peuples, à partir du Néolithique – au Proche-Orient, en Égypte, en Asie centrale, en Amérique précolombienne... Le mode se développe dans un même contexte de fabrication : moulage en terre cuite, bon marché et facile à produire. On s'accorde à dire que, achetées à l'entrée des sanctuaires, ces figurines constituaient des offrandes religieuses, laissées aux déités honorées ou placées dans les sépultures⁴².

Une histoire d'importations

De ce mode d'expression, curieusement, le monde celte s'est manifestement peu servi jusqu'à la conquête romaine⁴³. On est sans doute en droit de rapprocher cette absence de l'usage, peu commun dans la Gaule protohistorique, des représentations anthropomorphes, qui semblent proliférer au contraire à la charnière de notre ère, en milieu sacré et funéraire, en même temps que les petites offrandes⁴⁴.

Il est tentant dès lors d'imaginer l'importation, au I^{er} siècle – et au I^{er} siècle seulement –, d'un ensemble de « modes » : techniques, rituelles, funéraires, expressives et allégoriques. Absente jusque-là des usages proprement celtes, on peut admettre que la pratique religieuse et funéraire de l'offrande s'est ouverte, entre autres, à la technique du moulage de terres cuites, comme on la connaît par ailleurs dans le monde méditerranéen⁴⁵. Le sanctuaire de Jublains en Mayenne a livré plus de 70 objets de ce type rassemblés dans une pièce de 4 m de côté au sud du temple, qu'il est tentant d'identifier à une boutique⁴⁶. Effigie de peu de prix, facilement accessible, en un sens inépuisable et presque indestructible, la figurine de terre blanche peut assez aisément endosser le rôle d'ex-voto commun le plus répandu à la fin du I^{er} et tout au long du II^e siècle. Destinée à une clientèle populaire, on admet dès lors leur style « rustique », caractérisé par la simplicité des volumes et des traits, la frontalité raide, la grande pauvreté de détails dans la musculature et les draperies, ou encore les yeux proéminents et la chevelure simplifiée.

La construction d'un répertoire

On est en droit de se demander, en revanche, quelle relation ont pu avoir ces figurines avec la religion gréco-romaine classique et ses représentations. Fernand Benoît, et encore Micheline Rouvier-Jeanlin voulaient y voir l'influence du répertoire méditerranéen, de Grèce ou même d'Égypte, par la frontalité, la proportion du corps, les traits du visage⁴⁷. L'attitude générale, il est vrai, rappellerait certaines figurines grecques remontant

42. HUYSECOM-HAXHI et MULLER 2007.

43. On observera que le matériau se conserve particulièrement bien dans n'importe quel milieu : or, pour l'instant, rien de tel n'a été recueilli, en Gaule, avant la charnière de notre ère.

44. BRUNAUX 1993a et 1993b. Voir néanmoins SANTROT 2007, p. 79, qui pose la question d'une sculpture en bois perdue...

45. Catherine Bizien par exemple ramène, sans autre forme de procès, la présence de 4 à 5 figurines de terre blanche dans les îlots des Haches, au nord des îles des Ebihens, sur la côte d'Émeraude, à une pratique d'origine méditerranéenne où ce type d'objet « semble être le principal élément votif italien de l'époque républicaine » : BIZIEN-JAGLIN 2008, p. 183. Voir également SANTROT 2007, p. 95.

46. *Carte archéologique de la Gaule* 53/22, p. 78.

47. BENOÎT 1960 ; ROUVIER-JEANLIN 1972, p. 29.

au VII^e siècle av. J.-C., voire plus orientales du IV^e millénaire (Kamid el-Loz, Liban⁴⁸) : nues, les bras le long du corps, et pour certaines le bras droit replié tenant un sein. Faut-il pour autant chercher forcément les traits des divinités gréco-romaines derrière une attitude et un style qui, pour être plastiquement frustes, restent somme toute bien éloignés, formellement, des prototypes classiques ?

La nudité féminine est, sans conteste, un mode d'expression assez courant. On observera cependant que les artisans devaient forcément mettre l'accent sur ce qui caractérisait la déité qu'ils façonnaient, aussi bien quant à la forme du corps que quant à ses attributs. Il n'est ainsi sans doute pas étranger que la poitrine des dites « Vénus anadyomènes », plutôt ronde et généreuse, s'oppose à celle des dites « Vénus à gaine », plutôt insignifiante. L'attitude également, et peut-être surtout les attributs doivent attirer l'attention : les cercles concentriques, le pectoral et son galon, l'objet cylindrique dans sa main droite, que l'on veut interpréter respectivement comme des symboles astraux⁴⁹, des phylactères⁵⁰ – pour s'assurer un certain orientalisme ? – et un *volumen*. Derrière l'identification stéréotypée de « Vénus à gaine » émergent des caractéristiques qui ne lui appartiennent pas et masquent au contraire celles d'un répertoire plastique spécifique qui aura pu être construit à la suite de l'adoption de représentations anthropomorphes – réserve étant faite toutefois d'un mobilier antérieur perdu...

Figurine « standardisée », la dite « Vénus à gaine » répondrait en effet à la transcription d'un mode de pensée et de croyance proprement celtiques. Elle n'était pas simplement une offrande funéraire, mais accompagnait manifestement un temps de vie, comme en témoigneraient les indices de préhension révélant un geste répété, scandant la vie quotidienne, probablement au sein d'un laraire domestique. Dans un tel contexte, on est absolument en droit de s'interroger sur le sens à lui donner. Objet de dévotion, elle relèverait d'une adaptation à une religion populaire issue du substrat gaulois aux influences multiples (*interpretatio gallica*?) qu'atteste ici le dépôt faunique. Or, son identification, comme du reste sa fonction, ressortissent encore d'une idée préconçue – et sclérosante –, dont témoigne le nom qui lui a été attribué au XIX^e siècle par juxtaposition du panthéon classique : divinité protectrice elle l'était probablement, mais l'identification à une « Vénus » met en exergue un ensemble de caractéristiques, notamment sexuelles, qui lui fait assigner un rôle spécifique qui n'est certainement pas exactement le sien, mais dans lequel elle risque bien de se trouver emprisonnée.

Bibliographie

- ARCELIN P. et BRUNAUX J.-L. (2003), « Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer », *Gallia*, 60, p. 1-268.
- BEAULIEU L. (1841), *Notice sur la ville et les antiquités de Vichy, Clermont-Ferrand*, impr. de Pérol.
- BÉMONT C., JEANLIN M. et LAHANIER Chr. (1993), *Les Figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris, DAF 38.
- BENOÎT F. (1960), « Ambiance et survivances méditerranéennes. Quelques nouveaux exemples de transmissions de prototypes d'Orient en Occident, II. La déesse nue de Vichy », *Ogam XII*, 68-69, p. 177-182.

48. HACHMANN 1970, pl. 1, fig. 1 ; dessin pl. 17, fig. 10.

49. SANTROT 2007, p. 93.

50. ROUVIER-JEANLIN 1972, p. 48.

- BIZIEN-JAGLIN C. (2008), « Le complexe îlien des Ebihens en Saint-Jacut-de-la-Mer, ou un aspect de la question de la romanisation chez les Coriosolites », *Revue archéologique*, 2008/1, p. 175-184.
- BLANCHET J.-A. (1891), « Étude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine », *Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, XLI, p. 65-224.
- (1901), « Étude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine », *Supplément des Mémoires de la Société nationale des antiquaires de France*, LX, p. 189-272.
- BRUNAUX J.-L. (1993a), « Les bois sacrés des Celtes et des Germains », in DE CAZANOVE O. et SCHEID J., éd., *Les Bois sacrés, Actes du colloque du centre Jean Bérard*, Naples, De Boccard, p. 57-65.
- (1993b), « Tradition celtique ou innovation gallo-romaine », in BÉMONT C. et al., *Les Figurines en terre cuite gallo-romaines*, Paris, DAF 38, p. 135-138.
- BRUNETTI C. (2001), « Statue et mandibules, un dépôt votif de l'âge du Fer à Yverdon-les-Bains ? », *Archéologie suisse*, 24 (4), p. 24-33.
- CARROCHER J. (1981), *Vichy antique*, Clermont-Ferrand, Institut d'études du Massif Central XXII.
- COLBERT DE BEAULIEU J.-B. et FISCHER B. (1998), *Recueil des inscriptions gauloises*, IV. *Les légendes monétaires*, 45^e supplément à *Gallia*.
- COULON G. (1996), *Argentomagus. Du site gaulois à la ville gallo-romaine*, Paris, Éditions Errance.
- (1999), « Divinités et cultes domestiques », in DEYTS S., éd., *À la rencontre des Dieux gaulois, un défi à César*, catalogue d'exposition, Lattes-Saint-Germain-en-Laye, Dijon, p. 64-66.
- COUTIL L. (1899), *Les Figurines en terre cuite des Ebuovices, Veliocasses et Lexovii : étude générale sur les Vénus à gaine de la Gaule romaine*, Rennes, impr. Ch. Hérisséy.
- DAH Bretagne (Direction des Antiquités historiques de Bretagne) (1977), « À Corseul (Côtes-du-Nord), plusieurs statuettes en terre cuite blanche dans le style de Rextugenos entouraient un lairae », *Archéologie en Bretagne*, 16, p. 27-29.
- DROUET J. (1887), « Recherches sur Uggate. Caudebec-les-Elbeuf », *Notices historiques sur les communes des environs d'Elbeuf*, Caudebec, H. Saint-Denis.
- DUGAST F. (2007), *Hanches (Eure & Loir). La « Cavée du Moulin », diagnostics archéologiques 2006-2007*, SRA-DRAC Centre (<http://hallshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00402985/fr>).
- (2008), *Hanches (Eure & Loir). La « Cavée du Moulin », un sanctuaire gallo-romain*, SRA-DRAC Centre (<http://hallshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00402992/fr>).
- (2009), « Dépôt votif et "Vénus à gaine" au sanctuaire de Hanches (Eure-et-Loir), I^{er} siècle de notre ère », *Semitica et classica*, 2, p. 147-156.
- HACHMANN R. (1970), *Bericht über die Ergebnisse der Ausgrabungen in Kamid el-Loz (Libanon) in den Jahren 1966 und 1967*, Bonn, R. Habelt Verlag.
- HUYSECOM-HAXHI S. et MULLER A. (2007), « Déesses et/ou mortelles dans la plastique de terre cuite. Réponses actuelles à une question ancienne », *Pallas*, 75, p. 231-247.
- JENKINS F. (1962), « Romano-Gaulish Clay Figurines as Indication of the Mother-Goddess in Britain », in RENARD M., *Hommages à Albert Grenier*, II, Latomus, 48, Bruxelles, Berchem, p. 836-852.
- (1969), « Romano-Gaulish Clay Figurines found in London », in BIBAUW J., *Hommages à M. Renard*, III, Latomus, 103, Bruxelles, Berchem, p. 312-327.
- JOUBEAUX H. et al. (1988), *Les Mystères de Condate*, catalogue d'exposition, Rennes, Musée de Bretagne.
- KAENEL G. et CURDY P. (2005), « Rituel boeuf sur l'oppidum du Mont Vully (canton de Fribourg, Suisse) », *Revue de Paléobiologie*, 10, p. 237-242.

- LEJEUNE M. (1970-1971), « Documents gaulois et para-gaulois de Cisalpine », *Études Celtiques*, 12, p. 357-500.
- (1971), *Lepontica*, Paris, Les Belles Lettres.
- (1988), *Recueil des inscriptions gauloises*, II.1. *Textes gallo-étrusques. Textes gallo-latins sur pierre*, 45^e supplément à *Gallia*.
- LEPETZ S. et VAN ANDRINGA W., éd. (2008), *Archéologie du sacrifice animal en Gaule romaine. Rituels et pratiques alimentaires*, Archéologie des plantes et des animaux, 2, Montagnac, Monique Mergoïl éditions.
- MÉNIEL P. (2001), *Les Gaulois et les animaux : élevage, repas et rites*, Paris, Éditions Errance.
- (2005), « Sur les traces du mouton en Gaule », *Revue de Paléobiologie*, 10, p. 283-292.
- MULLER A. (1996), *Les Terres cuites votives du Thesmophorion : de l'atelier au sanctuaire*, Paris, Études Thasiennes, 17.
- (1997), *Le Moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Création et production dérivée, fabrication et diffusion*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, Travaux et recherches, Université Lille 3.
- (2000), « Artisans, techniques de production et diffusion : le cas de la coroplastie », in BLONDÉ F. et MULLER A., *L'Artisanat en Grèce ancienne : les productions, les diffusions* (colloque, Lyon, 1998), Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, Travaux et recherches, p. 91-106.
- NAVEAU J. (1998), *Le Chasseur, l'agriculteur et l'artisan. Guide du musée archéologique départemental de Jublains (Mayenne)*, Laval, Conseil général de la Mayenne, SDAM.
- POUILLE D., éd. (1995), *Les Fouilles archéologiques du parking de la place Hoche (Rennes, Ille-et-Vilaine)*, D.F.S. de fouille préventive 53 238 013 H, SRA Bretagne.
- (2002), *Condats des Riedons, contribution à l'étude de l'urbanisation en Gaule*, Mémoire de doctorat d'histoire, Université de Rennes 2.
- POUX M. (2004), « L'Âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante », *Protohistoire Européenne*, 8, p. 399-410.
- (2005), « Du Nord au Sud : définition et fonction de l'espace consacré en Gaule indépendante », in *Saturnia tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico* (Convegno internazionale di studi, Roma, 10-12 novembre 2004), Rome, EFR.
- ROLLEY Cl. (1999), « Les bronzes grecs anciens : recherches récentes », *Revue archéologique*, 1999/2, p. 371-385.
- ROUVIER-JEANLIN M. (1972), « Les figurines gallo-romaines en terre cuite au musée des Antiquités nationales », 24^e supplément à *Gallia*.
- (1985), *Les Figurines gallo-romaines en terre cuite*, Dijon, Musée archéologique.
- ROUVIER-JEANLIN M., JOLY M. et NOTET J.-C. (1989), *Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) : un atelier de figurines en terre cuite gallo-romaines (les fouilles du Breuil, 1985-1986)*, Paris, MSH, DAF 25.
- SANQUER R. (1981), « Circonscription de Bretagne. Ille-et-Vilaine. La Chapelle-des-Fougeretz », *Gallia*, 39 (2), p. 299-302.
- (1983), « Circonscription de Bretagne. Ille-et-Vilaine. La Chapelle-des-Fougeretz », *Gallia*, 41 (2), p. 273-275.
- SANTROT J. (2007), « Lares et laraires en Gaule romaine. Chapelles luxueuses et oratoires populaires », in BARATTE Fr., JOLY M. et BÉAL J.-Cl., *Luxe et quotidien en Gaule romaine, Actes de colloque, Mâcon, 27-29 janvier 2005*, Mâcon, Institut de recherche du Val-de-Saône mâconnaise, p. 75-104.

- SOUTY M. (1979), « Hanches, février 1976 », *Bulletin de la Société archéologique d'Eure-et-Loir* (SAEL), 79, décembre 1979.
- TALVAS S. (2007), *Recherches sur les figurines en terre cuite gallo-romaines en contexte archéologique*, Mémoire de doctorat, Université Toulouse-le-Mirail.
- TUDOT E. (1860), *Collection de figurines en argile, œuvres premières de l'art gaulois, avec les noms des céramistes qui les ont exécutées*, Paris.
- VERMASEREN J. (1952), « La Vénus de Wessen », *Latomus*, XI.